

Cette débilité s'étant encore accrue par suite de l'excès de ses pénitences et des rudes traitements dont il affligeait sa chair, il vit qu'il ne pourrait supporter seul un tel surcroît de labeur, il fit également réflexion qu'ils étaient appelés à la même vocation et que s'ils rougissaient d'imiter son exemple c'est qu'ils n'étaient pas encore assez éclairés ni assez délicats pour lui dire : « Nous aussi nous voulons aller demander l'aumône. » Il les prévint donc ainsi : « O mes frères bien aimés qui êtes aussi mes petits enfants, n'ayez pas honte d'aller demander l'aumône car pour nous le Seigneur s'est fait pauvre en ce monde et c'est à son exemple que nous choisissons pour partage la pauvreté la plus véritable. C'est là notre héritage : Notre Seigneur Jésus-Christ nous l'a acquis et légué à nous et à tous ceux qui à son exemple veulent vivre en sainte pauvreté. Je vous le dis en vérité beaucoup des plus nobles et des plus saints de ce siècle viendront à cette société et regarderont comme un grand honneur et une grande grâce d'aller à la quête.

« Allez donc en toute confiance et la joie au cœur demander l'aumône avec la bénédiction de Dieu ; vous devriez aller mendier avec plus d'aise et de plaisir que n'en éprouverait celui qui offrirait cent deniers en retour d'une obole, car en échange de l'aumône que vous sollicitez lorsque vous dites : « Pour l'amour du Seigneur Dieu faites nous la charité » vous offrez l'amour même de Dieu en comparaison duquel le ciel et la terre ne sont rien. »

Mais à cause de leur petit nombre, le bienheureux François ne pouvait envoyer les frères deux à deux, il les envoya donc chacun séparément à travers les châteaux et les bourgades.

Or il advint que revenant avec le fruit de leurs quêtes tous rivalisaient de plaisir à montrer au bienheureux François les aumônes qu'ils rapportaient et lui les voyant ainsi joyeux et contents en éprouva une grande satisfaction.

Depuis lors, chacun demandait très volontiers la permission d'aller à la quête.

Le chrétien est, en ce monde, comme un pauvre qui déménage, et qui chaque jour porte quelque chose dans sa nouvelle demeure, jusqu'à ce qu'enfin il s'y transporte lui-même.

(*Trésor intime.*)